

ANALYSES D'OUVRAGES

Charles Mérieux. — « Lyon bio-capitale. De l'Institut Pasteur à l'Institut Mérieux », plaquette 4 p. sur 3 colonnes 21 × 29,5, Lyon, 1980.

Passionnant résumé de l'histoire des laboratoires Mérieux à partir de l'histoire d'une famille dont l'ancêtre, apothicaire de Vaise, avait eu Claude Bernard comme apprenti. Marcel Mérieux, élève de Roux, fut le créateur de l'industrie des sérums et de la tuberculine. Puis ce fut, avec Jean et Charles Mérieux, la fondation de l'Institut français de la fièvre aphteuse (I.F.F.A.), la généralisation du vaccin Lépine, la production de multiples produits de lutte contre les virus et d'extraits sanguins. La recherche et l'industrie sont liées, la diffusion internationale est capitale. Le rapprochement Pasteur-Mérieux fait de Lyon une bio-capitale.

M. V.

René Bernouilli. — « Essai médico-psychologique sur Montaigne », tirage à part du *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, 5^e série, N^o 29/30, janvier/juin 1979. Oudin & Beaulu, Poitiers, 1979, p. 37 à 47.

Lettre d'information du Centre européen d'histoire de la médecine, N^o 7, 11 p., mai 1981, Strasbourg.

Dominique Phelipeau-Naudet. — « Aphasie et réalisation artistique ». Thèse de doctorat en médecine soutenue le 30 janvier 1981 devant la Faculté de médecine de Dijon, 91 p. dactylo, ill.

Après une étude brève et claire de l'histoire de l'aphasie, illustrée par les autobiographies de trois médecins aphasiques (le doyen Lordat, 1843 ; le docteur Saloz, 1918 ; le docteur Forel, 1922), les cas des musiciens Maurice Ravel et Schebalin sont évoqués, puis ceux de Baudelaire et Valéry Larbaud, de la façon la plus précise. Daniel Urrabieta, Gernez, Ferenczy et d'autres peintres et sculpteurs donnent des exemples qui montrent, comme Alajouanine l'a prouvé, combien les altérations de la création artistique chez les aphasiques sont variées chez les peintres, les musiciens, les écrivains. Voilà une thèse passionnante.

M. V.

Florence Le Villio. — « Autour d'Etienne Gourmelen, médecin breton de la Renaissance ». Thèse de doctorat en médecine, Bordeaux, 19 mars 1981, 274 p. dactylo, 21 × 29,5.

La vie d'Etienne Gourmelen s'étend de 1535 à 1593, de Quimper au Collège royal fondé un demi-siècle plus tôt, et elle englobe la réunion du duché de Bretagne à la Couronne de France, la découverte du Canada et les guerres de la Ligue. C'est dire l'intérêt d'une étude consciencieuse et précise de la vie et de l'œuvre de ce grand chirurgien, qui s'efforça de renouer les enseignements du passé et les nouveautés déjà modernes de la Renaissance. Il n'y parvint pas toujours et sa polémique avec Ambroise Paré le montre bien. Mais il est quand même

un personnage représentatif de son temps, et sa place au Collège de France explique peut-être l'intérêt que lui porta trois siècles plus tard Laennec. On ne peut que féliciter Florence Le Villio de ce beau travail.

M. V.

Jean-Pierre Darracq. — « Les chirurgiens à Bordeaux au XVIII^e siècle », 44 p. dactylo.

Etude soignée mais un peu brève d'un milieu original, celui des chirurgiens de Bordeaux qui, tout au long de cette période faste pour la capitale de la Guyenne, se sont montrés liés au commerce maritime et à l'Amirauté, précurseurs de cette grande lignée qui illustrera un siècle plus tard l'Ecole de santé navale.

M. V.

François de Vaux de Foletier. — « Les bohémiens en France au XIX^e siècle », 1 vol. 251 p., 8 pl. h.t., J.-C. Lattès (Histoire), Paris, 1981.

Grand spécialiste des tsiganes auxquels il avait déjà consacré deux livres et de nombreux articles, F. de Vaux de Foletier vient de publier ce nouvel ouvrage limité à leur présence en France au siècle dernier. Pour se documenter de première main, l'auteur, ancien archiviste, a minutieusement exploré les fonds d'archives de nos départements (plus de 50 d'entre eux ont été mis à contribution) et la presse de l'époque.

Les divers chapitres traitent successivement des bohémiens au Pays basque, des gitans du Roussillon et de la Provence, des tsiganes d'Alsace-Lorraine et des bohémiens des autres régions de l'Hexagone. L'arrivée des tsiganes d'Europe centrale et orientale, parmi lesquels se trouvaient des musiciens fort appréciés, fait l'objet de deux autres chapitres. Dans les « Annexes » figurent des pages très intéressantes et originales sur les bohémiens dans la littérature française du siècle dernier.

Mais l'auteur n'a pas oublié qu'il était aussi membre de la Société française d'histoire de la médecine, discipline à laquelle on trouve çà et là diverses allusions dont voici quelques-unes : p. 28, parmi les professions exercées par les « gens du voyage », on note celles de pédicure ou « extirpateur de cors », dentiste et marchand de colliers galvaniques ; p. 44, sont mentionnées les diverses maladies dont souffraient les bohémiens du Pays basque internés sous le Consulat ; p. 102, G. Mühl, médecin alsacien, mentionnait (1874) la vente de plantes bénéfiques (*Arum maculatum*) par des tsiganes de sa province ; p. 120, relation d'un accouchement chez des tsiganes de Normandie ; p. 129, indication des mesures anthropométriques de tsiganes (hommes et femmes) effectuées par le Dr Rodier (Grenoble), en 1907 ; p. 154, tzigane se présentant comme médecin ambulancier et vétérinaire ; p. 157-158, l'autorité préfectorale de diverses régions accusait à tort les nomades de propager diverses maladies épidémiques ; p. 164, examen médical d'enfants tsiganes censés jouer le rôle d'« enfants sauvages » (notons qu'il est tenu par un petit gitan dans le film de Truffaut : *L'enfant sauvage*) ; p. 188, mention de la « partie sanitaire » (vaccinations, interventions diverses, isolement, hospitalisation) du carnet anthropométrique établi pour les tsiganes, en 1913 ; p. 204, allusion à un guérisseur dans *Fleur de Bohême*, d'Elie Berthet (1883). Ce livre très original, à la fois solidement documenté et d'une lecture très agréable, aura certainement tout le succès qu'il mérite et que nous lui souhaitons.

Jean Théodoridès.

Roger Rullière. — « Histoire de la médecine. Abrégé de l' ». Un volume 210 × 135, 376 p., Masson édit., 1981. En collaboration avec G. Heymans et P. Chevalier.

Un nouveau volume de la collection des Abrégés de Masson : celui que le professeur Rullière, titulaire comme on le sait de la chaire d'histoire de la médecine, consacre à ce vaste sujet.

Résumer en moins de 400 pages les étapes du cheminement de la médecine du III^e millénaire avant notre ère à 1960 réclame érudition, ordre et intelligence ; c'est ce que manifeste l'ouvrage remarquable du professeur Rullière, d'autant qu'il ne s'agit pas d'un survol distant mais d'une exposition où les détails ne sont pas négligés.

Le livre se compose de cinq chapitres :

Un **épitomé** qui, en 29 pages, est une vue d'ensemble allant du Traité de matière médicale de 2787 avant J.-C. à la formulation de la théorie de l'A.R.N.-messager en 1960 et à la scanographie, en insistant sur les découvertes capitales des deux derniers siècles.

Un **synopsis** de 21 pages énumère, siècle par siècle, les principaux événements médicaux en les confrontant aux événements politiques et aux progrès des civilisations qui en furent les contemporains ; on s'aperçoit qu'on ne situe pas toujours exactement les faits médicaux par rapport à l'Histoire générale et cet ajustement rafraîchit utilement la mémoire.

L'essentiel de l'ouvrage est présenté sous forme d'**annales** (190 pages). On y suit, dates par dates, ce qui s'est passé dans le monde et qui concerne la médecine, avec de plus en plus de précisions au fur et à mesure des années, en particulier pour le rappel des découvertes faites pendant notre siècle.

Un **lexique** de 31 pages est la somme du vocabulaire médical qui réunit les dates principales illustrant tel ou tel mot et qui renvoie aux annales.

L'abrégé se termine par un **index** des noms cités de ceux qui ont, directement ou indirectement, influencé l'art médical avec, également, renvoi à la partie « annales ».

On chemine ainsi des médecines chinoise, indienne, babylonienne, mexicaine à l'ère hippocratique, puis galénique, puis byzantine ; on passe par la période islamique et l'école de Salerne pour souligner l'importance médicale de la découverte de l'imprimerie qui permit la diffusion de connaissances qui s'affirmaient. On entre ensuite, après des phases d'hésitations ou d'obscurité, dans ce qui va devenir, lentement, l'ère moderne où les progrès se superposent.

On ne peut que féliciter le professeur Rullière d'avoir réussi sa tâche difficile : il est moins aisé d'être concis que prolixe !

Cet ouvrage bien mené et bien écrit sera bien souvent consulté par les médecins qui veulent connaître la laborieuse naissance de l'art et de la science médicaux, qui veulent se préciser un fait ou une date ; il figurera certainement, et à juste titre, dans bien des bibliothèques de médecins mais, en dehors du monde médical, ceux qui ont quelque souci de culture auront plaisir à le consulter.

Nous sommes heureux de répéter au professeur Rullière nos justes félicitations.

P. Durel.